

gulière opinion, expose de suite divers Phénomènes qu'il a reconnus dans ces précieux momens d'extase naturelle. Ils sont réduits au nombre de seize , & entrelassés de quelques corollaires , à l'aide desquels on conçoit sans peine comment l'ame rencontre dans le fond de sa nature les notions d'effet & de cause, d'activité, de liberté, de dépendance, de variété successive dans les manières d'être, d'unité dans la substance & de pluralité dans les modalités.

Cette sorte d'expérience réitérée, au moins bien faisie une première fois, conduit nécessairement à croire que Dieu existe, & qu'une infinité d'êtres semblables à soi, sont possibles. En effet, je ne sçauois avoir le sens intime de mon existence que par l'opération d'une cause toute puissante : sa volonté m'est connue comme infiniment productrice. Je considère donc Dieu comme souverain modèle de perfection, dans le même tems que je l'envisage comme souveraine puissance : & alors « ma substance pro-
 » pre devient sous un coup d'œil, un Type,
 » un modèle conformément auquel je ne puis
 » douter que ce Tout-Puissant n'ait pû pro-
 » duire une multitude d'êtres semblables à
 » moi . . . Cette considération rend univer-
 » selle la notion que j'ai de moi-même : elle
 » devient idée, & comprend toutes les ames
 » possibles. Voilà la clef de la Métaphysique. »

Mais outre les perceptions pures, il est une espèce d'affection mixte que l'esprit & les sens partagent & revendiquent à la fois. Ce sont les sensations, la grande ressource de l'impie dans ses prétentions contre la spiritualité de l'ame. On convient avec lui que ces sortes d'opéra-